



Aide à la prédication Dimanche 1^{er} janvier 2024

Jacques 4, 13 – 15

Pasteur Alexis Herrlé

1. Essai de traduction

13 Allez, maintenant¹, vous qui dites : « Nous irons² aujourd’hui ou demain dans telle ou telle ville, nous passerons l’année là-bas, nous ferons des affaires et gagnerons quelque chose. »

14 Vous-mêmes ne savez pas de quoi votre vie sera faite demain. [En effet, vous êtes de la vapeur]³. Vous apparaissez puis disparaîsez devant un rien.

15 Au lieu de cela, dites plutôt : « Si le Seigneur le veut, alors nous vivrons et nous ferons ceci ou cela ».

2. Notes de traduction

¹ Littéralement « Va, maintenant ! » comme en alsacien : « komm jetzt ! » ou « hop ! Geh ! » laisse entendre une sorte d’agacement de l’auteur. De manière générale, il s’exprime sur un ton plutôt polémique.

² Les traductions les plus courantes sont au futur. Dans d’autres manuscrits tout aussi fiables que celui de la version courante, on trouve le subjonctif aoriste.

³ Le texte présent entre crochets vient remplacer la fin du verset dans plusieurs manuscrits. NA 27 lie ce verset à 2 références : *Osée 13, 3* et *Psaume 39*.

3. Quelques éléments supplémentaires :

3.1. Les exemples cités ont un caractère exagérément hypothétique (ironique même ? polémique sûrement) :

- *σήμερον (semeron)* = aujourd’hui et *αυριον (aurion)* = demain. C’est une manière d’appuyer l’argument de l’auteur (v. 15) : en tout temps, il faut s’en remettre à la volonté de Dieu.
- Le verbe traduit par « Dieu veut » est *θελεω (théléô)*. *Θελημα (théléma)* = la volonté. Il ne s’agit pas d’une soumission à un plan divin. Selon X. Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, la volonté de Dieu se lie à celle de l’humain. Dieu est l’auteur et le réalisateur de sa volonté, mais elle interagit néanmoins avec celle de l’être humain qui doit l’accueillir. Il s’agit pour les croyants de reconnaître dans ses actions lesquelles correspondent aussi et, dans le même temps, à la volonté de Dieu.
- Usage dans certains manuscrits du subjonctif aoriste (future antérieure) plutôt que du futur. Cela accentue le caractère hypothétique de l’ensemble. Le ton de l’auteur serait-il celui de l’humour ou de l’ironie ?

3.2. Usage de verbes à la voix moyenne ? Sans doute un hasard, mais qui laisse penser à une mise en responsabilité du sujet de l'action.

3.3. Références du NA 27 pour ce qui est du texte entre crochets :

- *Osée 13, 3* = la disparition du peuple qui a oublié Dieu (et ses commandements) tel « un nuage matinal », « une rosée » (une vapeur?). C'est un classique de la littérature prophétique de l'Ancien Testament. Accentuation de la fidélité de Dieu, sur sa grâce.
- *Psaume 39* : « L'être humain n'est que du vent ». En contraste avec l'être humain, Dieu est l'Eternel. C'est lui le maître de la vie. Il est la constance du monde, là où l'être humain apparaît et disparaît comme un souffle.
- J'ajouterais bien une autre piste : *Genèse 4*. « Abel » signifie justement vapeur, fumée. Abel a été « ajouté » (Chouraqui, *Gn 4, 2*) à Caïn puis réduit à néant par lui ; en vérité, il n'a dans le récit absolument aucune consistance, à l'image du v. 14 de *Jacques*. Dans la version de Chouraqui, Caïn est celui dont le regard, l'agir et donc l'être même est toujours tourné vers « la glèbe » c'est-à-dire le sol dont son père est lui aussi issu. Le seul instant où il s'élève est pour tuer son frère (« Caïn se lève contre Hébel, son frère, et le tue. » *Gn 4, 8b*). Pour notre texte, l'intérêt se trouve dans le fait que l'auteur de *Jacques* renvoie ses auditeurs/lecteurs à leur condition humaine, à leur humilité. En d'autres termes, ils sont issus de la terre et n'ont aucune consistance devant Dieu, le Créateur et Sauveur. Le « rien » (v. 14) devant lequel l'être humain apparaît et disparaît accentue donc de manière radicale l'inconsistance de l'être humain face à Dieu et cherche à renvoyer à leur humilité les lecteurs de la lettre.

3.4. La 1ère personne du pluriel est de mise. L'auteur s'adresse à un groupe dans lequel il s'inclut. Le ton hyperbolique, ironique voire polémique se veut sans doute une tentative de remettre une communauté sur le droit chemin.

En conclusion : Ces quelques versets de *Jacques* remettent à cœur à ceux qui les reçoivent la brièveté de la vie humaine, sa fragilité, son inconsistance et donc aussi sa dépendance au Seigneur. Cette vie est vaine (vapeur) si elle n'est pas mise sous la volonté du Seigneur, sous la confiance en son plan, sa finalité ultime.

L'auteur place Dieu comme le maître du temps, de notre temps. Tout le reste des actions humaines sont « profanes » (vouées à disparaître). Le comportement à adopter est un retour à une humilité radicale.

4. Mise en perspectives par rapport au chapitre 4 :

Tensions extérieures dont la source se trouve à l'intérieur.

Le premier verset corrobore déjà le caractère polémique du texte. L'auteur manifeste un emportement certain. Les 2 questions rhétoriques qui introduisent le chapitre témoignent du fait que l'auteur a sans doute eu vent de tensions dans la communauté. L'usage du champ lexical de la guerre (*TOB* : v. 1 = « conflits », « combats », « guerroient », v. 2 = « meurtriers », « combattez », « bataillez ») indique la véhémence avec laquelle l'auteur condamne ces tensions. Dès le v. 2, l'auteur impute à des combats intérieurs les tensions extérieures. Il décale le problème des conflits qui opposeraient des membres de la communauté entre eux, à des passions intérieures incontrôlées.

Monde vs Dieu

A partir du v. 2, l'auteur met en miroir des comportements qu'il récuse (ex : « vous convoitez et ne possédez pas »...). On peut en déduire 2 choses :

1) D'un point de vue thématique, le champ lexical de la convoitise (*TOB* : v. 2 = « convoitez », « jaloux », « posséder ») et le lien entre « meurtriers et jaloux » peut nous renvoyer à l'image symbolique de *Genèse 4*. Caïn, jaloux de son frère, finit par le tuer parce qu'il n'a pas eu la bénédiction de Dieu qu'il convoitait. De même, les destinataires de *Jacques* demandent sans recevoir, convoitent sans posséder etc.

2) Cette opposition des actions (celles qui sont faites et celles qui devraient l'être et ne le sont pas) qui vise à un changement de comportement des destinataires induit déjà le thème des v. 13-15 : l'humilité des humains dont l'inconsistance n'a d'égal que la toute-puissance de Dieu, maître de toute chose.

A la lecture des v. 1-4, on comprend que l'auteur de *Jacques* accuse la trop grande connivence des croyants aux plaisirs du monde. Il le formule théologiquement au verset 4 : « Celui qui veut être ami du monde se fait ennemi de Dieu ».

Appel à l'humilité

Le développement qui suit le verset 4 dévoile le thème général du chapitre : l'auteur de *Jacques* cherche à faire taire l'orgueil des croyants auxquels il s'adresse, allant même jusqu'à les traiter d'adultères, d'infidèles (v. 4). Il leur reproche leur flagrant manque d'humilité et les appelle radicalement à changer de comportement (joie > pleurs / abattement ; prendre le deuil ; s'humilier...) pour être digne à nouveau de la grâce de Dieu qui reste à disposition (*BFC* v. 6 « la grâce que Dieu nous accorde est supérieure »). En somme, l'auteur de *Jacques* fait appel à la responsabilité du croyant devant Dieu tout en rappelant qui est Dieu, « jaloux » (v. 5) et miséricordieux à la fois (v. 6+8+10).

Enfin, à partir du verset 11, c'est au corollaire de l'orgueil des destinataires auquel s'attaque l'auteur, à savoir : le jugement d'autrui, la médisance. Plus particulièrement le jugement/la médisance concernant un autre membre de la communauté. L'auteur y va à nouveau très fort : juger un frère/une sœur, c'est se mettre à la place de Dieu, qui seul est juge (v. 12). Nouveau rappel à l'humilité devant Dieu. Les versets 13 à 17 renforcent ultimement cette idée pour ce qui est du chapitre 4.

5. L'épître de Jacques

(d'après C. Grappe, Introduction au monde du Nouveau Testament, *Labor et fides*, 2010, p. 243-251.)

D'après C. Grappe, la qualité du grec employé dans le texte conduit à penser que « Jacques, le frère du Seigneur » n'a pas pu en être l'auteur. Certains thèmes et *logia* permettent cependant d'y voir une filiation (spirituelle).

L'adresse de la lettre (*Jacques 1, 1*) permet de la classer dans les lettres « catholiques » (universelles, qui ne semble pas s'adresser ni à une communauté en particulier, ni à un individu). Elle en est d'ailleurs la première. Ceci et la compréhension des croyants comme « peuple de Dieu » (à la fois « étranger et dispersé ») place l'écriture de la lettre à la fin du 1^{er} siècle de notre ère.

Il est difficile de proposer un plan pour l'épître. Le maître des règles rhétoriques et le grec de qualité utilisés sont tels que l'auteur a habilement su s'en mettre à distance. Néanmoins des thèmes récurrents apparaissent :

1. Promotion de la patience et de la persévérance dans l'épreuve ;
2. « exaltation de la Sagesse ($\Sigma\omicron\phi\iota\alpha$ = *sophia*) d'en-haut »
3. **Dieu donne simplement, entièrement, pleinement et attend un engagement tout aussi entier et sans partage. (Renoncement au monde pour se tourner tout entiers vers Dieu)**
4. **Les riches et les orgueilleux seront abaissés VS les pauvres et humbles seront élevés.**
5. La Parole est à écouter ET à mettre en œuvre sans quoi la foi serait morte.
6. « Appel à la responsabilité sur l'horizon du jugement »

(en gras les thèmes dans lesquels se situe la péricope étudiée)

6. Proposition pour la prédication :

Quand ma volonté se lie à celle de Dieu

Accroche : Sur la comptine du « Hans im Schnockeloch »

« Was er will, das hétt er nét und was er hétt, des will er nét » (*Ce qu'il veut, il ne l'a pas et ce qu'il a, il n'en veut pas* »)

Cette comptine met en lumière une constante de l'esprit humain qui désire toujours ce qu'il n'a pas et qui ne désire plus ce qu'il reçoit, une fois cela « consommé ». Le désir humain, c'est la volonté de posséder ce dont je crois manquer (temps, argent, amour, succès, bonheur...).

1. L'humain écoute trop ses propres désirs... (cf. Jacques 4, 13 et 4, 1-3)

A. ...ce qui dessert les autres humains...

- a. les guerres de conquêtes (*passées et actuelles*)
- b. la haine de la différence (*montée des extrêmes et extrémismes et perte du sens du dialogue et de la démocratie, volonté d'uniformisation, échec de l'école...*)
- c. les dégâts du progrès (*transhumanisme pour qui ? Le travail de solidarité en crise...*)

B. ... et l'environnement

- a. consumérisme frénétique (*black friday, Burn out de Noël et impacts sur l'environnement, à la fois pollution dans la nature et pollution visuelle et psychologique par le trop plein des possessions*)
- b. course à l'énergie

C. le désir humain, symptôme d'un manque où Dieu veut remplir nos vides intérieurs (*manques substantiels : d'amour, de foi, de reconnaissance, de confiance...*)

2. Ce que Dieu veut...

A. quelle est la volonté de Dieu ?

Le désir de Dieu est que notre volonté rencontre sa volonté de salut et de joie. Cela implique la responsabilité personnelle du croyant. Attention à ceux qui agissent au nom de la volonté de Dieu. Ils se placent, comme les orgueilleux de Jacques 4, en position de supériorité par rapport aux autres et à Dieu.

B. la volonté de Dieu manifeste qui il est

- a. Dieu est créateur. *Il sait de quoi est fait l'être humain bien qu'il ne soit pas grand-chose.*
- b. Dieu est Sauveur. *La volonté de Dieu est que tous soient sauvés de leurs manques, de leurs désirs destructeurs. C'est pourquoi il a donné son Fils.*

c. Dieu est Consolateur. *Faire sa volonté est difficile. C'est pourquoi il reste miséricordieux et patient.*

3. Partie prospective : comment répondre à la volonté de Dieu ?

A. la foi (*elle permet de reconnaître Dieu comme le seul maître, elle scelle le lien avec lui*)

B. la reconnaissance (*de sa part de responsabilité, de son manque, mais aussi du salut en Jésus Christ en qui ce manque peut être comblé*)

C. la patience et l'espérance

a. envers soi

b. envers Dieu et son Règne à venir et déjà là.

D. ... ?